

T. WITTMAN .

## QUELQUES PROBLÈMES DES LUTTES D'INDÉPENDANCE DE TRANSYLVANIE CONTRE LES HABSBOURG ET DE LEUR IDÉOLOGIE

L'effort héroïque déployé par les peuples de la Hongrie contre la dynastie d'Autriche aux XVII<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> siècles forme une période glorieuse de l'histoire de Hongrie et un moment non sans importance de celle de l'Europe. Le soulèvement des haïduques, Etienne Bocskai à leur tête (1604—1616), les trois reprises de l'excellent Gabriel Bethlen (1619—22, 1623, 1626), celle de II. Georges Rákóczi (1644—1645), les efforts patriotiques de Nicolas Zrinyi, les luttes des „kouroutz”, menées par Emeric Thököly depuis 1678, et surtout la grande guerre antihabsbourtienne des „kouroutz” dirigée par II. François Rákóczy (1703—1711) prennent leurs racines d'une part dans le sol de la société de la Hongrie des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et le l'autre dans les relations internationales de l'Europe et particulièrement de l'Europe Centrale et Orientale.<sup>1</sup>

A l'époque en question le progrès économique de la Hongrie était constitué par l'évolution de la production marchande dans le cadre du système féodal, l'évolution qui devait préparer les conditions de la transition du féodalisme au capitalisme et le développement d'une nation bourgeoise. Il régnait alors deux tendances dans ce processus: celle de la production marchande des paysans, des villes et celle des féodaux qui se portait sur l'élargissement des grandes propriétés allodiales et du commerce de la noblesse. Cette dernière ne peut être considérée pour progressive. Touchant son rôle c'est l'essentiel que depuis la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle elle mettait un obstacle devant les villes et la paysannerie dans la voie qui les aurait pu faire parvenir sur le niveau d'une bourgeoisie capitaliste, et en rétablissant le système du „servage perpétuel” elle retardait la dislocation des relations féodales. Par le „servage perpétuel”, la variante de la tendance d'évolution agraire de l'Europe Orientale aux XVI—XVIII<sup>e</sup> siècles, les paysans de Hongrie étaient contraints de subir le fardeau de la corvée augmentant de degré en degré, et étaient attachés à la glèbe suivant la loi de 1608 qui a réalisé définitivement les points du code de repressailles de 1514, consitué après la défaite du grand soulèvement des paysans. C'était la guerre turco-autrichienne au tournant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles qui a contribué décisivement au triomphe de cette forme d'évolution. Ces années brisaient les

<sup>1</sup> Dans ce petit article l'auteur ne peut que tâcher de récapituler quelques résultats de ses recherches antérieures relatives à l'histoire de la Hongrie et la Transylvanie dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

forces économiques des paysans et ont fourni en même temps une prospérité commerciale aux membres de l'aristocratie et de la noblesse qui étaient intéressés à la production de marchandises. Ce n'est pas par hasard qu'à la fin de cette guerre a déclenché un soulèvement paysan qui se transforma en une guerre contre le régime des Habsbourg.<sup>2</sup>

C'est précisément cette connexion d'une guerre antiféodale et antihabsbourguienne qui constitue l'intérêt de cette période de l'histoire de Hongrie. Les mouvements antiféodaux de la paysannerie étaient voués nécessairement à l'échec, à cause de la consolidation du système du „servage perpétuel” et en Hongrie et en Transylvanie. Tout de même ils avaient de l'importance au point de vue des luttes d'indépendance. Les paysans y étaient intéressés, étant donné que dans les graves conditions de l'exploitation féodale le régime d'impôts Habsbourg et les ravages des soldates étrangers employés par l'empereur en Hongrie leur sont devenus insupportables. Le système d'asservissement ne faisait qu'attiser le feu de la résistance populaire contre la domination autrichienne. De là les rapports intérieurs entre les luttes contre le régime féodal et les efforts acharnés contre les Habsbourg. La participation des paysans dans les insurrections antihabsbourguiennes s'attache étroitement à leur attente qui a porté sur la satisfaction de leurs exigences sociales, c'est-à-dire sur création d'une libre paysannerie dont le modèle formaient les haïduques. Les privilèges des haïduques assurés par Bocskai, dans la première lutte d'indépendance, formaient le stimulant principal pour les serfs. Ainsi pouvons nous soutenir que *c'étaient les intérêts sociaux fondamentaux qui déterminaient le rôle des masses paysannes dans les luttes antihabsbourgeoises au XVII<sup>e</sup> siècle.*

Mais qu'est-ce qu'il y a avec cette partie de la noblesse de Hongrie qui assistait, même voire, dirigeait ces luttes?

Ce sont également ses intérêts sociaux qui ont amené la noblesse, ou plutôt quelques-uns de ses groupes à faire face au régime de Vienne. Mais ces intérêts de classe étaient plus contradictoires que ceux des masses populaires. Les propriétaires fonciers de Hongrie se trouvaient à chaque instant menacés de la part des paysans et des haïduques contre lesquels ils devaient recourir à la dynastie étrangère. Le danger turc aussi a les approché de celle-la, surtout au XVI<sup>e</sup> siècle. En même temps les nobles étaient intéressés à s'assurer la complète liberté de faire valoir ses privilèges à l'encontre d'un régime de plus en plus centralisateur, qui depuis la bataille de Montagne Blanche passait son chemin vers l'absolutisme. L'antagonisme des ordres et du pouvoir central est devenu le deuxième point crucial de cette période d'histoire de Hongrie, mais, que le premier restait celui des nobles et des paysans. La particularité des choses consiste en ce que *l'opposition des ordres et du pouvoir central apparaissait sous la forme de la lutte pour l'indépendance du pays.* Une partie de la noblesse pouvait prendre des airs de défenseur de la liberté nationale. En fait il y avait des patriotes d'origine aristocrate ou nobloairie qui méritent d'être considérés comme des figures progressives des traditions nationales de l'histoire de Hongrie, dont Bocskai, Bethlen, Zrinyi, Rákóczi etc. Mais la masse des nobles ne défendait que ses prérogatives désuètes et leur idéal un régime d'anarchie des États à la polonaise.

<sup>2</sup> V. récemment: Magyarország története 1526—1790. Budapest, 1962. (Histoire de la Hongrie 1526—1790, manuel pour les universités par plusieurs auteurs.)

C'est vrai que la cour de Vienne a lâché les brides à la noblesse de Hongrie à l'égard des serfs et n'inaugura aucune politique sociale raisonnable, à la manière des absolutismes occidentaux. Mais il ne peut pas être soutenu que c'est le régime Habsbourg qui forma le cadre le plus conforme au „second servage”, (zweite Leibeigenschaft, c'est-à-dire au système du „servage perpétuel”, au contraire c'était plutôt la constitution et le régime des Ordes, dans lesquels les villes ne jouaient qu'un rôle insignifiant.<sup>3</sup>

En ces conditions, à l'occasion et par intervalles, les paysans et les nobles étaient communément intéressés à la résistance contre le gouvernement autrichien, mais pour des raisons bien différentes. Il s'est créée une sorte de la communauté d'intérêts, de la solidarité provisoire contre le régime étranger laquelle facilitait plus d'une fois une coopération armée entre les paysans soulevés et les nobles oppositionnels. Cette espèce de ralliement des forces divergentes était nécessairement sapée par l'antagonisme social. Au dernier degré les buts n'étaient point identiques, et les seigneurs féodaux ne voulaient que mettre à leur profit les guerres populaires contre les Habsbourg en faveur du renforcement de l'économie allodiale basée sur la corvée et le servage perpétuel. Même au cours des luttes d'indépendance, ils ont préféré leur intérêts sociaux égoïstes aux intérêts de ces luttes qui exigeaient la mobilisation de la paysannerie contre la maison d'Autriche. C'est qui caractérise les événements de la guerre menée par Bocskay et de celle des „kouroutz” au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ces luttes antihabsbourgeoises formaient un contexte des tendances progressives et réactionnaires à la fois. Le rôle dirigeant de la noblesse était une limitation nécessaire des possibilités, mais sa participation ne peut être prise — in ultima analysi — que progressive autant qu'elle a concordé à la défense de l'indépendance contre un absolutisme étranger qui n'était pas capable dans ce siècle de développer les germes et les conditions de la transition du féodalisme au capitalisme. Cela s'est manifesté après l'expulsion des turcs de la Hongrie et au XVIII<sup>e</sup> siècle quand notre pays est devenu une colonie intérieure de l'Autriche.

Dans la dernière partie de la période de la domination turque, dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, il y a des circonstances spéciales qui modifient le tableau tracé en grandes lignes du ralliement national des classes antagonistes, de ce trait principal des luttes d'indépendance de Bocskai, de Thököly et de Fr. Rákóczi, déroulées sur le territoire de la Hongrie assujétie à la cour de Vienne (parties nord et ouest).

Déjà dans la guerre contre la maison d'Autriche dirigée par Étienne Bocskai au seuil du XVII<sup>e</sup> siècle, la principauté de Transylvanie avait joué un rôle non sans importance. Sous les princes Gabriel Bethlen et Georges Rákóczi I. dans la période de la guerre de trente ans ce petit pays, vassal de la Porte ottomane mais autonome quant à ses affaires intérieures, était en avant-garde du front antihabsbourgeois en Europe Orientale. Les historiens hongrois du siècle passé ne faisaient que surestimer ou sous-estimer la liberté de mouvement de l'État transylvanien en face du turc. Ce qui importe c'est que la liberté de politique extérieure consistait principalement à pouvoir

<sup>3</sup> Cf. T. Wittman: Az osztrák Habsburg-hatalom válságos éveinek történetéhez magyar szövetség keretében... Budapest, 1955.

inquiéter les Habsbourg du côté oriental. Quoi qu'il en soit, la principauté de Transylvanie, surtout par suite de la politique de l'excellent G. Bethlen constituait une menace incessante pendant les premières étapes de la guerre de trente ans et pour les Habsbourg et pour leurs alliés dont Sigismond III, roi de Pologne.<sup>4</sup>

La politique de la Transylvanie était également subordonnée à ces circonstances qui caractérisaient la société de la Hongrie dominée par la maison d'Autriche, partant les luttes antihabsbourgeoises des princes de Transylvanie ne pouvaient pas être séparées de cette transformation sociale qui tendait au renforcement du système de la corvée et à la prépondérance des ordres féodaux. Une des principales questions de ces luttes était celle de *la collaboration des classes dirigeantes de la Hongrie habsbourgeoise avec les princes de Transylvanie contre la domination étrangère*. C'est que nous allons chercher à analyser en rapport avec l'idéologie créée sur le rôle patriotique de ces princes avant tout de G. Bethlen.

La principauté de Transylvanie, ce produit de la dislocation de la monarchie de Hongrie d'avant l'occupation turque, remplissait depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle une mission antihabsbourgeoise comme une base des efforts déployés pour le rétablissement de l'Etat de Mathias Corvin (Hunyadi) qui restait l'idéal des patriotes les plus excellents du XVII<sup>e</sup> siècle dont E. Bocskai, G. Bethlen et Nicolas Zrinyi. Le système centralisé de la petite principauté leur semblait apte à accomplir l'oeuvre de réunification de la monarchie de Hongrie, ce qui présupposait la subordination du pays entier. Ce n'était pas autre chose qu'opposer à la politique de centralisation des Habsbourg une centralisation pour ainsi dire — nationale. Cette tendance renfermait une contradiction inextricable: la classe dominante de la Hongrie dans sa toute-puissance assurée par les articles de la diète de 1608, par l'attachement définitif des serfs à la glèbe, et la restriction des privilèges des villes, entendait jeter la base d'une „république des nobles" suivant le modèle polonais, remontant aux traditions du règne des Jagellons de Hongrie, tandis que les princes de Transylvanie avaient pour but de faire valoir le pouvoir central à l'instar de Mathias Corvin (Hunyadi), même des rois absolus de leur époque. Mais sans l'aide des États de Hongrie ces princes ne pouvaient pas établir leur souveraineté en Hongrie, comme les États de Hongrie ne pouvaient se passer des princes de Transylvanie contre la réaction catholique et l'absolutisme étranger.<sup>5</sup>

C'est cet état des choses bien contradictoire qui déterminait les traits principaux de la théorie politique qui se développait autour des princes de Transylvanie. D'où il suit qu'on ne peut pas parler ni d'une science politique de provenance proprement transylvanienne ni d'une théorie absolutiste au sens exact. C'étaient nécessairement quelques prédicateurs réformés en Hongrie Supérieure (Slovaquie actuelle) qui formulaient l'idéologie de la domination possible en Hongrie des princes de Transylvanie, et c'était forcément un

<sup>4</sup> Un tableau nouveau de la politique extérieure de la Transylvanie notamment de Bethlen dans la biographie de Bethlen par T. Wittman: (Budapest, 1952) et dans la thèse du même auteur: A nemzeti monarchia megteremtéséért vívott harc a cseh—magyar szövetség keretében... Budapest, 1955.

<sup>5</sup> T. Wittman: Függetlenségi harcok az erdélyi fejedelmek vezetésével. Budapest 1961.

mélange d'idées qu'ils concevaient pour concilier les intérêts opposés susdits. Étant donné que ces théologues finissaient leurs études pour le plupart à Heidelberg, ils en remportaient quelques éléments de l'idée du pouvoir absolu.

Ce n'est pas par hasard qu'en 1612 à Oppenheim Georges Szepsi Korocz traduit le „Don royal” de Jacques I. d'Angleterre le dédiant „aux princes chrétiens de la noble Hongrie et de la Transylvanie, aux seigneurs, aux ordres des nobles etc”. Dans ses lignes préliminaires il évoque le règne de Mathias Corvin qui avait tenu en estime les sciences politiques, contrôlé ses fonctionnaires et protégé le peuple simple contre toute sorte d'empiètements. D'aucuns pensent à une servitude s'ils sont avertis par les autorités centrales, alors qu'ils vexent et expulsent les serfs, ce „qui éxaspère la pauvre et simple communauté” des paysans. Les princes doivent donner leur protection à tous ceux qui la réclament. Pénétré de cette conviction c'est pourquoi il a traduit le livre du roi d'Angleterre, à l'instigation de la polique de Bocskai son prince d'autrefois qui s'efforçait de restituer la liberté de la partie. Il condamne en même temps les secrètes pratiques d'origine italienne et espagnole qu'il identifie avec le machiavélisme.<sup>6</sup>

Il ne s'agit pas ici d'une conception originale. Même aux idéologues de G. Bethlen n'était pas facile d'inventer une telle car c'était l'attachement à l'idée surannée de la „sainte couronne” qui pouvait assurer la sympathie des ordres de Hongrie au prince de Transylvanie. Ces idéologues reprenaient des éléments traditionnels comme le philologue de G. Bethlen, Paul Forró qui publia en 1619 la traduction de Quintus Curtius sur l'histoire d'Alexandre le Grand. Dans sa dédication adressée à Bethlen Forró expose la vocation de son prince relative à l'unification de la Hongrie et de la Transylvanie dans le cadre d'un royaume dont il souligne la prédestination divine. Après avoir louangé les mérites de Bethlen qui suivait l'exemple de Mathias Corvin, il rappelle l'oeuvre historique d'Alexandre le Grand, de „ce roi brave et invincible” dont le prince peut tirer beaucoup d'enseignements concernant les choses militaires.<sup>7</sup>

Au cours de cette année Bethlen était en état de montrer ses vertues de chef d'armée et de diplomate lorsqu'il se mêla à la lutte qui se poursuivait depuis 1618 entre les États de Bohême et l'empereur Ferdinand II. L'insurrection tchèque seule n'était pas à même d'entraîner dans le conflit les ordres de Hongrie qui ne s'opposèrent à la cour de Vienne que quand Bethlen le septembre de 1619 s'est mis en route avec son armée vers Presbourg. En ce moment ce fut un État centralisé qui se déclara contre les Habsbourg à côté des ordres de Hongrie et de Bohême. Le concours prêté par le prince de Transylvanie aux insurgés tchèques facilita le blocus de Vienne à la fin du novembre de cette année, mais l'intervention de G. Homonnai appuyé par le roi de Pologne et par les forces de la réaction catholique barra le chemin à la victoire définitive.

L'arrêt de l'activité militaire en hiver a mis au jour la contrariété latente qui régnait dans le camp antihabsbourgeois. Bethlen avait pour but la restitution de la monarchie des Corvins, par contre les ordres s'efforçaient de consolider leur prépondérance à l'encontre de toute sorte de pouvoir central, même vis-à-

<sup>6</sup> Szepsi Korocz György: Királyi Ajándék. Oppenheim 1612. La dédication à István Homonnai Drugeth.

<sup>7</sup> Forró Pál: Quintus Curtiusnak az Nagy Sándornak macedonok királyának viseltetett dolgairól iratott historiaia. Debrecen 1619. Dans la dédication au prince.

vis de Bethlen qu'ils voulaient hâtivement élire le roi de Hongrie, le poussant à continuer la guerre. Mais le prince jugea dangereux toutes les deux choses: son élection l'aurait livré et lié aux intérêts des États qui ne voulèrent que faire valoir tous leurs privilèges au préjudice du roi nouveau. La continuation de la guerre n'aurait amené que la démoralisation totale de son armée. Au commencement du janvier de 1620 il renonça au titre de roi et conclut l'armistice avec l'empereur. L'alliance faite en même temps avec les États de Bohême, confédérés de ceux de Hongrie, devait nécessairement contribuer à augmenter l'influence des ordres, qui peu après, des partisans des luttes armées devinrent les amateurs de la paix quand la situation internationale sembla favorable aux Habsbourg.

En été, à la diète de Besztercebánya (Banská Bystrica) pour gagner les États de Hongrie à la cause de la guerre à reprendre, Bethlen dut accepter les conditions de son élection qui s'effectua de son consentement en vue de couper définitivement les chaînes qui lièrent les États à la maison d'Autriche. Mais l'élection traîna après elle l'abandon de la position avantageuse du pouvoir central et la reconnaissance du rôle prépondérant des États. C'était seulement un grand succès militaire qui aurait pu restituer l'équilibre en faveur du pouvoir royal, qui constituait la force principale de l'activité militaire.

Mais la bataille de Montagne Blanche, la défaite des alliés de Bohême donna un tournant aux événements, frappa de terreur les ordres de Hongrie qui se hâtèrent de se détacher de leur roi nouvellement élu. Leur trahison a mis en évidence qu'il ne serait pas possible de libérer la Hongrie en coopération avec eux. Vraiment Bethlen ne comptait plus sur eux dans ses campagnes de 1623 et de 1626. La contradiction historique ne pouvait pas être résolue.

C'est dans cette atmosphère que Jean Pataki Füsüs publia son livre intitulé „Le miroir des rois” (Bártfa. 1626). Ce pasteur l'habitant du territoire de Hongrie attaché à la Transylvanie par la paix de 1622, était le fidèle du prince de Transylvanie qu'il considérait comme le roi de Hongrie. Son ouvrage devait être quasiment l'idéologie du royaume de Bethlen. „Gloria Pannonidum: Bethlen veniendus ab ortu” était une expression caractéristique d'un épigramme préambulaire. La mission de Bethlen est sublime mais il ne peut la remplir que par l'observation des lois. C'est pourquoi il doit bien connaître la Bible comme le roi Jacques d'Angleterre. L'observation des lois est obligatoire également aux ordres de la Hongrie, de ce pays „qui n'a rien de loi... il n'y a de bonnes lois et édits concernant les serfs”, on y commet des abus et des violences en invoquant les usages anciens. „Il est le temps que — sous ce rapport — dans notre patrie aussi Votre Majesté devienne un Solon, un Lycurque et un Numà Pampilius.” Dieu a choisi Bethlen pour „étoile luisante de la Hongrie”, le Gédéon de la patrie.<sup>8</sup>

La partie la plus importante de la mission de ce Gédéon sera de protéger et propager la religion réformée et de soutenir les prédicateurs qui ne dépendent d'ailleurs des rois que dans les choses temporelles. Quant aux spirituelles les „vrais prédicateurs” ont une supériorité sur les souverains, qui ont le devoir de suivre les règles de la sainte écriture, prendre soin des écoles méprisées et négligées par la communauté „aveugle” des croyants paysans. Cette position prise consiste donc à s'opposer d'une part aux vagues de la contre-réformation

<sup>8</sup> Pataki Füsüs János: Királyoknak tüköre. Bártfa 1626. p. 20—23.

catholique, et à se désolidariser et à se séparer, de l'autre, des aspirations „aveugles” des masses paysannes, dont les anabaptistes qui — suivant les mots de Pataki Füsüs — „prétendent qu'il n'est pas besoin d'aucuns magistrats”. Pataki relève l'importance d'un gouvernement bien solide qui serait nécessairement un régime national fondé par la restitution de la Hongrie ancienne, dont il parle ainsi: „je souhaite vraiment voir que le roi de notre nation agit selon les lois et se tienne dans toute sa dignité de sa couronne, dans une Hongrie rétablie”.<sup>9</sup>

Il présente plus amplement cette dignité dans la deuxième partie de son livre où il traite les vertues des souverains en entreprenant tracer un idéal et le suggérer à Bethlen. Ce n'est pas le fait du hasard qu'il a la préférence de l'art militaire dont il disserte en suivant les auteurs classiques. Mais il met en vedette aussi les vertues civiles, „virtutes togatae” dont la justice, la modération, l'affabilité, la clémence etc. Le bon roi doit être le pilote des rameurs de son bateau, prendre soin de son peuple dont la richesse rend riche le souverain, et dont la misère rend labile même précaire son pouvoir. En revanche le peuple est obligé à prêter un respect infini et des impôts au roi qui exprime la volonté de Dieu sur la terre. Mais il ne vient pas de cette autorité royale que son pouvoir est illimité et absolu, au contraire c'est cette autorité due qui peut assurer le peuple que le roi ne deviendra pas tyran.<sup>10</sup>

L'idéologie du règne de prince de Transylvanie en Hongrie est une théorie de monarchie modérée, une conception d'autocratie patriarcale au service de la religion réformée. Ce n'est point une idéologie d'absolutisme, plutôt un mélange d'idées qui correspond aux conditions possibles d'un éventuel royaume national. Plus précisément, n'étant pas données ces conditions, il ne peut pas exister une théorie politique de cette sorte. Celle de Pataki Füsüs se rattache aux idéologies „constitutionnelles” qui se trouvent dans les oeuvres de Pierre Révai, de Christophe Lackner et de Martin Schödel qui formulent théoriquement le compromis de 1608 entre les États de Hongrie et le roi Mathias II.<sup>11</sup>

Tous ces auteurs ensemble avec Pataki Füsüs reprennent l'antimachiavélisme, l'idée „tacitiste”, ils condamnent les intrigues et les machinations politiques des souverains dirigées contre les ordres. Ils ne se servent de Campanella, de Jean Bodin et surtout de Justus Lipsius que pour appuyer leur antimachiavélisme. Le programme de la première insurrection de Bethlen, le *Querela Hungariae*, rédigé par son prédicateur Pierre Alvinczy, contient le même antimachiavélisme que le *Vindiciae ecclesiasticae* de Pierre Pázmány, chef de la contre-réformation, publié en 1620 contre Bethlen qu'il présente comme un tyran machiavélique qui s'attaque aux prérogatives des ordres. L'indifférenciation des idéologies politiques s'explique par le système social de „la paysannerie perpétuelle”, de cette forme de Hongrie du „second servage” dans laquelle le développement d'un régime absolu était impossible. La différence entre Pataki Füsüs et les autres consistait en ce qu'il tâchait de tenir

<sup>9</sup> Ib. p. 41—42, 52—53, 73.

<sup>10</sup> Ib. les 12 parties du „deuxième livre”.

<sup>11</sup> Cf. T. Wittman: A magyarországi államelméleti tudományosság XVII. sz. eleji alapvetésének németalföldi forrásaihoz. *Filológiai Közlemények* 1957. N. 1.

en vigueur l'idée d'une monarchie nationale alors que Révai, Lackner et Schödel justifiaient la domination des Habsbourg en Hongrie.

Après la mort de G. Bethlen les sept comitats furent réannexés à la Hongrie. Le projet de récupération de ce territoire sous le successeur de Bethlen, Georges Rákóczi I. n'était pas en étroit rapport avec l'idée de la réunification du pays. Depuis 1630 la politique extérieure de la petite principauté devint plus dynastique qu'auparavant. G. Rákóczi le plus grand propriétaire de Hongrie Supérieure soumettait ses intérêts de souverain à ses intérêts de seigneur. Par conséquent ni pendant son règne ni sous son fils G. Rákóczi II. l'idéologie politique hongro-transylvanienne ne se développe plus.

Au milieu du siècle, avant la chute de la Transylvanie ce sont les puritains hongrois et transylvaniens qui opposent leurs théories progressistes à la réaction féodale et à l'orthodoxie calviniste renforcée sous l'action de la victoire de la révolution bougeoise d'Angleterre. La plus grande figure du puritanisme de Transylvanie Jean Apáczai dans son Encyclopédie Hongroise n'a aucune théorie politique originale, mais c'est bien significatif qu'il a le courage d'embrasser les principes de tyrannicide d'Althusius et de Fennerus. Il y eut du courage parce que G. Rákóczi II. fut influencé de Basire, prêtre réfugié du roi d'Angleterre décapité, ennemi acharné des puritains. Ce furent des années de réaction sociale caractérisées par les lois et leur recueil (*Approbatæ Constitutiones* 1653), la vraie expression du triomphe du système de corvée en Transylvanie. Cela se comprend qu'Apáczai le grand censeur de cette „servitude égyptienne” ne veut pas déposer entre les mains du prince de Transylvanie la libération de la Hongrie de la maison d'Autriche.<sup>12</sup> Pendant son séjour de Sárospatak Comenius dans ses mémoires adressés aux membres de la famille Rákóczi sollicitait avec l'empressement une guerre contre ce „Babilon”, mais c'était en vain de tenter de réunir un programme antiféodal avec la mission antihabsbourgeoise de la Transylvanie. Le prince intimidé par les événements de la révolution d'Angleterre ne songeait qu'à la défense du régime féodal. Après son agression contre la Pologne et l'occupation de la Transylvanie par les turcs les princes devinrent les simples instruments de la Porte Sublime, la principauté fut privée de la possibilité de constituer la base d'une réunification de la Hongrie ancienne à l'encontre des Habsbourg. L'âge d'or de la Transylvanie toucha à sa fin.

Comme on voit, l'idéologie politique dite transylvanienne ne tirait pas son origine de la seule histoire de Transylvanie, elle sortissait plutôt des luttes antihabsbourgeoises de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle dans lesquelles deux forces hétérogènes prenaient parti: l'État centralisé de Transylvanie et les ordres en opposition de la Hongrie. De là les contradictions de cette théorie et son caractère conservateur et mixte en même temps. Cela se fait voir bien des sources de Pataki Füstös où à côté de Jacques I. Angleterre, Scultetus, Scaliger, Sleidanus, Keckermann, Ens, Erasmus et Melancton nous trouvons les classiques grecs et latins de même que les pères et docteurs de l'Église catholique dont Thomas d'Aquin. Il est prouvable qu'il utilisait le chef-d'oeuvre de J. Lipsius avec qu'il voulait donner à la main du souverain un pouvoir qui n'est pas annéanti par les ordres mais qui est soumis aux lois. La popularité de

<sup>12</sup> Cf. la monographie d'*Imre Bán* sur Apáczai Csere János et son article: Apáczai Csere János Magyar Enciklopédiája. Irodalomtörténet 1953. I. p. 155—156.



Lipsius en Hongrie s'explique par cette politique de juste milieu qui est le trait le plus principal de son oeuvre. C'était Jean Laskai, le prédicateur d'Étienne Bethlen, frère du défunt prince de Transylvanie qui a publié à Bártfa en 1641 la traduction hongroise de la Politique de Lipsius.<sup>13</sup>

Le principe de solution du problème de la religion professé par Lipse était à la convenance et des humanistes de Hongrie mentionnés et des prédicateurs réformés, adhérents au parti des princes de Transylvanie. Le philosophe des Pays-Bas soutient que pour éviter les conséquences d'une dissension interne il faut faire régner une seule religion, mais ce n'est pas à atteindre par force, par intolérance. Cette position prise n'était point celle de la tolérance bourgeoise, elle résultait plutôt de la raison d'Etat. La conception de Lipse de même que celle des théoriciens hongrois a pour sa base la „loi naturelle” qui n'est aucune catégorie laïque mais le pilier de l'ordre divin, très utile pour les protestants de Hongrie et de Transylvanie dans une période de transition de la lutte entre la réformation et la contre-réformation.<sup>14</sup>

L'équilibre des tendances religieuses, certain compromis entre les ordres de Hongrie et le pouvoir central des Habsbourg, le rôle de balancement de la principauté de Transylvanie contre la maison d'Autriche et pas en dernier lieu la transition de la société vers les relations de „la paysannerie perpétuelle” permettait aux théoriciens hongro-transylvaniens un riche choix d'entre les éléments de l'humanisme contemporain de l'Europe occidentale, y compris quelques traditions et idées de la contre-réformation catholique. Leur idéologie politique, imprégnée de l'esprit de moralisation, devint une doctrine de vertues royales. Ce n'est pas par hasard qu'une partie de Horologii principum de Guevara fut traduite en hongrois par le catholique Jean Draskovich et l'autre par André Prágay (1628) prédicateur de Georges Rákóczi à Szerencs.<sup>15</sup>

En somme, le mérite de l'idéologie du règne en Hongrie des princes de Transylvanie consiste principalement en ses services rendus à la résistance contre la domination des Habsbourg et en sa contribution à la naissance d'une science politique. Le principal représentant de cette idéologie J. Pataki Füsüs excelle en outre à avoir créé un programme antihabsbourgeois pas si avancé que celui d'Apáczai ou de Comenius, mais qui contenait l'idée de la nécessité de limiter l'anarchie féodale ce qui n'était pas sans importance dans cette époque.

<sup>13</sup> Justus Lipsiusnak a polgári társaságnak tudományáról írt hat könyvei, melyek kiváltképpen a fejedelemségre tartoznak.

<sup>14</sup> Cf. E. Troeltsch: Die Bedeutung des Protestantismus für die Entstehung der modernen Welt. München, Berlin 1911. Sur lex naturae p. 25. Le rôle de Lipse en Hongrie est analysé par T. Wittman, Filológiai Közlemények 1957. N. 1.

<sup>15</sup> Ballagi Géza: A politikai irodalom Magyarországon 1825-ig. Budapest 1888. p. 32—34. Cf. Kerecsényi, Dezső: Fejedelmek órája. Protestáns Szemle 1929.

*ТИБОР ВИТТМАН:*

### ОСВОБОДИТЕЛЬНАЯ БОРЬБА ПРОТИВ ГАСБУРГОВ И НЕКОТОРЫЕ ПРОБЛЕМЫ ЕЕ ИДЕОЛОГИИ

Автор кратко подытоживает свои предние исследования, в которых изучались закономерности борьбы трансильванских князей 17 века, особенно Габора Бетлена против Гасбургов.

Главнейшим вопросом является связь, существовавшая между трансильванскими князьями и оппозиционным дворянством на территории Венгрии, которая была определена многими факторами, в том числе формированием товарнопроизводительного крупного землевладения аллодизация и натиском католической контрреформации.

Главной опорой дворянской оппозиции на территории Венгрии было трансильванское княжество, одновременно и возможности движения трансильванских князей были определены политикой этого дворянства. Этот факт хорошо отражается в трансильванской литературе теории государства.